

SECTION MESSAGERIES PRESSTALIS

QUI VEUT LA MORT DE PRESSTALIS, EX NMPP ?

Les experts de Paris entrent en scène pour une nouvelle saison où le décor avait déjà été planté lors des Etats généraux de la presse mis en place par Nicolas Sarkozy en octobre 2008.

Emmanuel Schwartzenberg expert en Médias reprend le relais de Patrick Eveno autre « expert » en la matière pour donner son avis sur la distribution de la presse.

Après avoir écrit « Qui veut la mort de la presse quotidienne française » en 2007, ce journaliste toujours en quête d'une spéciale dernière finit par nous resservir son marronnier sur le site Internet « Electron Libre ».

Doit-on s'étonner alors de la défection du lectorat et de la baisse des ventes de la presse écrite quand des auteurs, réputés comme étant des plumes averties, noircissent le papier ou l'écran avec le tout-venant ?

Les faits et les chiffres alignés par E. Schwartzenberg pour expliquer la situation de la première société de messagerie de presse en France ne sont pas de nature à donner une visibilité aux lecteurs peu informés du dossier en question.

Pour les autres, cet « article » revêt un grand nombre d'« inexactitudes et approximations » pour reprendre les mots du responsable des Relations Extérieures de Presstalis.

A ce titre nous aurions apprécié que ce dernier retienne dans son commentaire le « thème fort » pour les salariés de Presstalis quand E. Schwartzenberg recommande de mettre fin aux conventions collectives dans l'entreprise et brader cette dernière à un fond d'investissement comme Walter Butler.

En effet, ce fonds d'investissement doit être cité en exemple pour sa vocation à pérenniser les entreprises : Ainsi, après être entré dans le capital de la SNCM à hauteur de 38 % en 2006, Walter Butler a revendu l'année dernière sa participation à Veolia avec une plus-value estimée à cinq fois la mise. Cette croisière spéculative en car ferries a coûté 400 emplois sans pour autant donner le bon cap à la société maritime dite nationale...

Pour E. Schwartzenberg la solution aux problèmes de Presstalis réside dans cette équation :

Moins de salariés, moins de dépôts, suppression des conventions collectives, moins de presse à distribuer, un fonds d'investissement et un patron à poigne comme celui de 20 Minutes et des fonds de l'Etat bien sûr.

Cependant, il manque au moins une inconnue à cette équation, celle qui concerne la mobilisation des salariés de la profession dans les semaines à venir pour rééquilibrer la formule ultra libérale du plumitif de service.

Oui, il y a bien quasi faillite! Pas de Presstalis mais celle du journalisme qu'Emmanuel Schwartzenberg et d'autres de ses confrères s'ingénient à tuer comme ils tuent la presse et ses entreprises.

Gonesse, le 26 janvier 2010

MATERIAL COMMON

FILPAC